

Joseph Barou

La paroisse et l'église

Saint-Pierre

de Montbrison

Village de Forez

Montbrison

A la mémoire
du Père Claudius Petit
curé de Saint-Pierre
de Montbrison
de 1966 à 1988

Préface

J'avais écrit, il y a quelque temps, pour une revue historique, un article où j'évoquais le thème qui m'avait été proposé sur "l'émoi de l'histoire". J'y défendais l'idée que cet émoi naissait le plus souvent, au-delà de l'enseignement reçu à l'école ou par nos modernes moyens de communication (faussement latinisés en "média"), de la fréquentation de ce que l'on nommait au 19^e siècle les "sociétés savantes".

La Province, loin de la grande histoire, en comptait et en compte encore des centaines dispersées aux quatre coins de la France et bien vivantes. A Montbrison, traditionnellement qualifiée de "ville tranquille", siège l'une des plus anciennes, dans la belle salle héraldique de la Diana, dont elle a pris le nom.

Joseph Barou, qui vous présente l'histoire de l'église et de la paroisse Saint-Pierre est membre de notre société depuis de nombreuses années, fidèle entre les fidèles de notre bibliothèque et de nos archives qu'il connaît bien. Elles lui ont permis, avec d'autres sources patiemment dépouillées, de donner de nombreuses communications sur des sujets divers, mais dont la plus récente sur les *Enfants abandonnés* révèle un véritable chercheur.

Je suis convaincu que Joseph Barou a connu là, l'émoi de l'histoire, le portant à faire profiter ses lecteurs des connaissances accumulées au fil des années, en apportant des pierres supplémentaires à l'édifice de cette histoire locale toujours en chantier, éclairant la vie de nos ancêtres. Cette vie, incomparablement plus dure que la nôtre, nous qui nous plaignons pourtant sans cesse, se déroulait dans un univers restreint à l'ombre de nos clochers et des remparts de la "bonne ville de Montbrison".

Il est probable que la vision journalière de la vieille ville depuis les cours de l'école Saint-Aubrin où enseigne depuis des lustres notre auteur, a dû l'inciter à vous présenter les avatars nombreux de l'église voisine de Saint-Pierre. On ne se doute guère en regardant l'édifice actuel qu'il est construit sur les fondations presque millénaires, succédant même à une autre église Saint-Pierre bâtie dans l'enceinte du château avant que la ville ne s'étende depuis celui-ci vers notre paisible Vizézy".

L'histoire que démêle Joseph Barou, avec les travaux et remaniements successifs au fil des siècles, pour aboutir à une totale reconstruction de 1870 à 1876, est une belle illustration des transformations des villes, au fur et à mesure de leur développement, sous l'action des changements de mentalités, de mœurs, d'habitudes, voire de contraintes sociales, se manifestant dans les idées religieuses et l'architecture.

D'aucuns regretteront cette architecture à la Bossan¹ qui a peuplé le diocèse de Lyon d'églises néo-gothiques au 19^e siècle, sans considération pour leur environnement (mot d'ailleurs inconnu à l'époque). Pour nous, Montbrisonnais habitués à notre ville, l'église Saint-Pierre, fut-elle incongrue, a fini par s'intégrer dans le paysage alentour des vieilles maisons du quartier et si l'on parlait de la démolir on crierait certainement au vandalisme. Pourtant, la démolition de l'édifice précédent, il y a un siècle, n'a pu provoquer une telle réaction...

Si tout était immobile, il n'y aurait point d'histoire ! On peut toujours rêver des remparts de la ville détruits à partir de 1793, lesquels feraient de nos jours l'admiration de milliers de touristes, mais qui furent abattus à la grande joie des habitants privés d'air et de lumière par ces murailles délabrées. De la même façon les Montbrisonnais durent clamer leur joie - sans doute par des

¹ Célèbre architecte lyonnais qui a, entre autres, construit la basilique de Fourvière, édifice très contesté par la suite mais inscrit dans le paysage lyonnais.

cantiques ! - le jour de la bénédiction de leur nouvelle église substituée à un sanctuaire vétuste, humide et sombre.

Avec les bâtiments de l'église, Joseph Barou, dépeint aussi les hommes qui ont animé cette paroisse, à une époque où celle-ci jouait un rôle essentiel, étroitement lié à la vie sociale et journalière. Avant 1789 l'on sait qu'il existait à Montbrison trois paroisses : Saint-André, la Madeleine et Saint-Pierre. Notre-Dame n'était pas une église paroissiale mais siège du chapitre et encore le territoire de Moingt débordait-il jusqu'au Vizézy avec l'annexe Sainte-Anne. Après la Révolution et les bouleversements très profonds dans l'organisation ecclésiastique, il ne demeure que deux paroisses avec Notre-Dame convertie en église paroissiale et Saint-Pierre, les autres ayant disparu dans la tourmente.

Comme on nous l'indique, Saint-Pierre au nord de la ville, était bien plus petite et desservait les quartiers que l'on qualifiait d'aristocratiques, contenant les demeures des plus notables familles, circonstance disparue de nos jours. Cet aspect ne sera pas sans influence sur la reconstruction de l'église très coûteuse comme on le verra. La charge de curé de Saint-Pierre était d'ailleurs recherchée pour cette raison.

Vous lirez le cursus des frères Barou, tous deux curés de Saint-Pierre, sans parenté sauf peut-être excessivement lointaine avec notre auteur. L'un d'eux devint d'ailleurs vicaire général. Le personnage le plus marquant, encore inscrit dans les mémoires des très anciens habitants puisqu'il est mort au début de ce siècle, est le chanoine Ollagnier. Il consacra plus de vingt ans de sa vie à la grande œuvre de reconstruction de l'église, au prix de difficultés incessantes auprès de la municipalité et des pouvoirs publics ainsi que des "généreux donateurs" dont on peut encore voir les blasons sous les vitraux. Au surplus il ne faut pas oublier que les curés étaient sous le régime du concordat de Napoléon 1^{er} et rémunérés par l'Etat.

Toutes ces difficultés ont été racontées à la fin de sa vie par le chanoine Ollagnier dans un manuscrit conservé à la Diana. On discutera peut-être de l'œuvre elle-même, mais on ne pourra nier la conviction qui animait ce prêtre. L'époque nous semble très ancienne mais elle a seulement un peu plus d'un siècle.

Un compliment à Joseph Barou pour sa contribution à la petite histoire de notre cité. Les hommes, en toute bonne conscience le plus souvent, ont détruit et continuent de détruire les vestiges de leur passé, à Montbrison comme ailleurs. Dans cinq ou six siècles Saint-Pierre aura peut-être à son tour disparu, comme Saint-André ou la Madeleine ; on peut souhaiter qu'il y ait des historiens pour citer le travail de notre ami !

Francisque Ferret

Vice-président de la Diana

SAINT-PIERRE DE MONTBRISON

Origine de la paroisse Saint-Pierre

Depuis le Concordat de 1801, Montbrison est divisé en deux paroisses Notre-Dame et Saint-Pierre. Notre-Dame, l'ancienne et prestigieuse collégiale, la plus grande et la plus belle église du Forez, regroupe autour d'elle les deux tiers de la ville : le territoire de l'ancienne paroisse Saint-André, celui de Sainte-Anne qui était une annexe de Moingt, enfin une partie de l'ancienne paroisse de la Madeleine.

Saint-Pierre recouvre l'ancienne paroisse du même nom au nord et à l'ouest de la ville ainsi que le reste du territoire de la Madeleine. Pour rappeler le souvenir de cette dernière paroisse, l'église est placée sous le double vocable de Saint-Pierre et de Sainte-Madeleine.

La paroisse de Sainte-Marie-Madeleine est vraisemblablement la plus ancienne de la ville. L'église existe sans doute déjà à la fin du 9^e siècle bien qu'elle ne soit expressément citée qu'en 1163. Elle est bâtie au bord du *Grand chemin de Forez* près d'un ruisseau qui descend des bois de Curtieu. Un peu avant l'an mil, pour la première fois, "Montbrison" est mentionné dans une notice nécrologique concernant Aubrin, un évêque auxiliaire de Lyon, originaire du lieu, mort vers 870 et qui deviendra le patron de la ville. On relève dans ses donations, *apud Montembrisonem* des vignes aux "Terres Rouges" et à "la Croix". Montbrison désigne alors le petit village entourant l'église de la Madeleine et dépendant du prieur de Savigneux.

Pourtant, malgré son ancienneté, ce petit groupe d'habitations ne devient pas le premier noyau urbain de la future capitale du Forez. Vers 1075-1080, le comte Artaud II - en conflit avec l'archevêque de Lyon Humbert - fait bâtir ou simplement agrandir un château sur la butte volcanique, à quatre cents mètres au sud de l'église Sainte-Marie-Madeleine. Un nouveau quartier se constitue alors au pied de la forteresse comtale dont la première enceinte abrite de nombreuses maisons, un hôpital fondé en 1095 par le comte Guillaume et, au voisinage du donjon, une église dédiée à saint Pierre.

A l'origine il s'agit probablement d'une chapelle à l'usage du comte et de ses gens. Le prêtre qui la dessert est appelé successivement *Philippe, chapelain* en 1194, *chapelain de Saint-Pierre* en 1196, enfin *chapelain de Montbrison* en 1206².

Au siècle suivant, ce sanctuaire, nommé Saint-Pierre-le-Vieux par les textes postérieurs, ne suffit plus pour l'agglomération qui se forme entre le Vizézy et le château. Les comtes de Forez, définitivement évincés de Lyon après le traité de 1173, font de Montbrison le chef-lieu de leurs possessions et la ville est alors en plein développement. L'église Saint-André est bâtie vers 1200. En 1215, l'hôpital est transféré hors du château. Saint-Pierre va aussi bientôt quitter l'enceinte de la forteresse comtale.

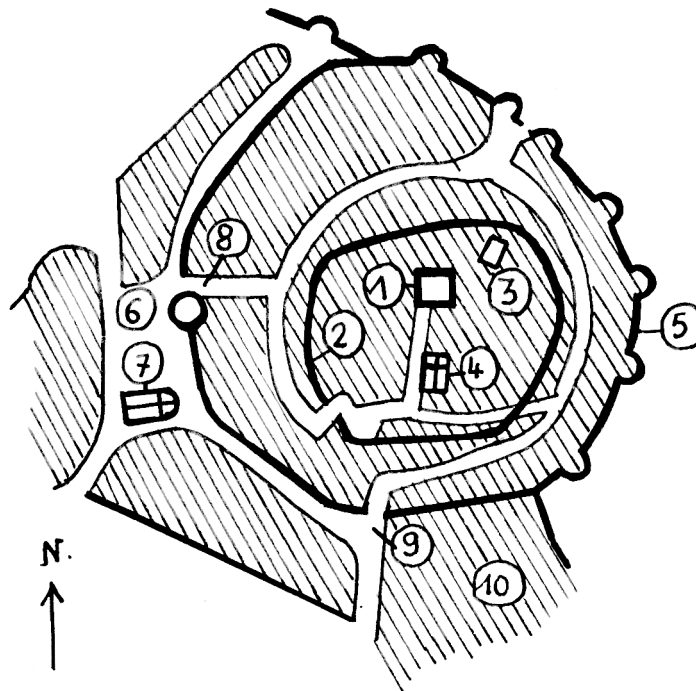
La construction de la nouvelle église Saint-Pierre commence un peu avant 1258, au pied du château, en contrebas de la porte principale nommée le Portail ou la Barrière³. Les travaux avancent lentement bien que de nombreux Montbrisonnais y contribuent par des legs. Le culte paroissial est transféré hors du château vers 1260 mais l'église Saint-Pierre est loin d'être achevée. En 1316 le chœur, pourtant partie essentielle de l'édifice, n'est pas encore fini. Un certain Hugues Maurin lègue 50 livres viennois pour le bâtir à *chaux, sable et pierre* dans un délai de trois années. Au 13^e siècle Montbrison est d'ailleurs un grand chantier. En 1223, le comte

² Cf. Etienne Fournial, *Les villes et l'économie d'échange en Forez aux 13^e et 14^e siècles*.

³ Aujourd'hui subsiste encore une des deux tours de la Barrière, rue du Palais-de-Justice.

Guy IV fonde la collégiale Notre-Dame ; en 1260 on reconstruit Saint-André et en 1286 on transforme l'église de la Madeleine. La première église Saint-Pierre, celle du château, ne disparaîtra définitivement qu'au 16^e siècle : *le 13 octobre [1539], tomba la chapelle du château appelée Saint-Pierre-le-Vieux*⁴

Le quartier du château : Saint-Pierre-le-Vieux et Saint-Pierre ⁵



- | | |
|-----------------------------------|-------------------------------|
| 1 - Donjon. | 6 - Place Saint-Pierre. |
| 2 - Première enceinte du château. | 7 - Saint-Pierre. |
| 3 - Premier hôpital. | 8 - Portail ou Barrière |
| 4 - Saint-Pierre-le-Vieux. | 9 - Porte de l'archiprêvêché. |
| 5 - Deuxième enceinte. | 10 - Bourg Mauvoisin. |

La paroisse du château

Saint-Pierre va rester tout au long des siècles la paroisse du château mais avec un territoire exigu et uniquement urbain : la colline, le quartier Saint-Pierre et la rue des Clercs, le Bourgneuf. La Madeleine, dont l'église est restée hors des murs après la clôture de la ville, ne comprend qu'une petite partie de la ville, au nord de la rue de la Croix⁶, mais englobe une vaste zone rurale avec les écarts : les faubourgs de la Madeleine et de la Croix, les hameaux de Curtieu et d'Estialet, Vauberet. Saint-André, la paroisse la plus peuplée couvre le centre-ville, entre la rue des Arches et la rivière, ainsi que le quartier Saint-Jean. De Sainte-Anne, église annexe de Moingt,

⁴ Cf. Etienne Fournial, *op. cit.*

⁵ Etienne Fournial, *op. cit.*

⁶ Aujourd'hui la rue du Palais-de-Justice.

dépend tout ce qui est au sud du Vizézy, en particulier la rue de Moingt, le quartier du cloître de Notre-Dame et celui de la Porcherie.

Au 14^e siècle, Montbrison, en plein essor, regroupe une population de plus de quatre mille habitants et, de 1428 à 1438, s'entoure d'une enceinte fortifiée⁷. Dans le même temps les paroisses de la ville cherchent obstinément, en multipliant les procès, à se dégager de la tutelle du prieur de Savigneux, leur curé primitif. Enfin majeures, elles auront fonts baptismaux et cimetières.

Seuls les notables peuvent se faire enterrer sous les dalles de leur église paroissiale. Le cimetière de Saint-Pierre, autour de l'église, était insuffisant et un autre était établi au 18^e siècle au-delà des murs de la ville, à la limite du territoire paroissial, à l'emplacement occupé aujourd'hui, sur le boulevard, par le collège Mario-Meunier⁸. Le culte des morts se traduisait alors, à Saint-Pierre comme partout, par de nombreuses fondations de messes qui occupaient presque tous les jours de l'année. Déjà au 16^e siècle une petite chapelle était bâtie au milieu du cimetière Saint-Pierre et, certains jours, la messe y était célébrée⁹.

En 1538 meurt Claude de Tournon, bourgeois de Montbrison, paroissien et bienfaiteur de Saint-Pierre où sa famille a une chapelle et un tombeau¹⁰. Parmi d'autres dons, il fait dans son testament un legs curieux afin que se perpétue une coutume du Moyen Age. Le veilleur qui chaque lundi, à la pointe du jour parcourra la ville en criant : "Réveillez-vous, réveillez-vous", recevra chaque fois pour ce service dix deniers tournois. Ainsi les bonnes gens étaient souvent éveillés par ce quatrain :

Réveille-toi c'est pour ton bien
Réveille-toi, peuple chrétien
Sors de ton lit, prends tes habits
Et pour les morts prie Jésus-Christ¹¹.

Le testament de Marie-Antoinette de Punctis de la Tour, veuve de Pierre Puy du Perrier, paroissienne de Saint-Pierre, est encore une illustration de ce culte des morts. En 1734 elle lègue une somme d'argent à la paroisse demandant que chaque mercredi il y ait complies et bénédiction du Saint Sacrement suivie du chant du *Libera me* et du *De profundis* dans la chapelle Sainte-Luce. Cette coutume persista jusqu'à la Révolution et fut même rétablie en 1803¹².

Le fait que l'église de la Madeleine soit hors les murs présente parfois des inconvénients. Ainsi le 15 janvier 1595, Maître Jean Vidal notaire royal, habitant la rue de la Madeleine¹³ et donc paroissien de Sainte-Madeleine, ne peut sortir de la ville, les portes étant fermées à cause de la guerre civile. Il fait baptiser son fils, Loys Vidal, à Saint-Pierre. Homme pieux, Jean Vidal écrit sur le registre à la suite de l'acte de baptême cette belle phrase en forme de prière :

*Que Dieu donne à mon fils Loys bonne fortune et qu'il puisse être homme de bien, gardant sa loy et cheminant en sa crainte*¹⁴.

Les paroisses sont bien délimitées avec des territoires imbriqués. Cependant des cérémonies communes regroupent souvent le clergé de toute la ville comme la fête solennelle de

⁷ Cf. l'ouvrage de Francisque Ferret, "Les remparts de Montbrison", *Bulletin de la Diana*, tome LII, 1991.

⁸ Ancienne école primaire supérieure, aujourd'hui un des bâtiments du collège Mario-Meunier.

⁹ *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 29 octobre 1911, n° 155.

¹⁰ La pierre tombale des Tournon est aujourd'hui encastrée dans un mur de la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Saint-Pierre.

¹¹ A. Broutin, *Les couvents de Montbrison avant 1789*, Saint-Etienne, 1876.

¹² *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 3 septembre 1911, n° 147.

¹³ Aujourd'hui rue Puy-de-la-Bâtie.

¹⁴ *Bulletin de Saint-Pierre* du 15 octobre 1911, n° 153.

saint Aubrin le 15 juillet ou encore les interminables processions des rameaux. Celle de 1645 emmène le clergé montbrisonnais de la collégiale à la chapelle du collège des Oratoriens en faisant un grand détour par l'église de Sainte-Marie-Madeleine :

Le 9 avril a esté établi le jubilé de l'église Collégiale de Notre-Dame et pour l'establissement dudit jubilé a esté faicte procession générale à laquelle ont assisté les Pénitents, Pères Récollets, Capucins, Cordeliers et le reste du clergé, en laquelle procession on alla en l'esglise Sainte Marie Magdeleine où l'on a bénitz les Rameaux, à l'yssue de quoi on a passé sur les fossés et l'on a fait une station devant la Croix appelée Croix de Saint Anthoine, avec la Bénédiction de la Croix ; la dicte bénédiction faite par M. le Doyen, on est allé à l'esglise du Collège où la grand'messe a esté dicte par M. le Chantre¹⁵.

Visite pastorale de 1662

Le procès-verbal de la visite pastorale faite en 1662 par Mgr Camille de Neuville nous donne l'état de l'église Saint-Pierre au 17^e siècle :

Saint-Pierre de Montbrison, le 18 de juin 1662. Il y a une église paroissiale à Montbrison sous le titre de Saint-Pierre à la visite de laquelle ayant esté procédé le St Sacrement a esté trouvé dans un tabernacle doré et un ciboire d'argent et est tenu fort proprement.

Le grand autel est garni d'un grand retable doré avec un tableau au milieu.

Les saintes huiles sont tenues avec propreté dans un coffret d'estain.

Pour ornemens principaux il y a un soleil d'argent, trois calices de mesme, plusieurs chasubles de diverses couleurs, un encensoir d'argent avec sa navette, 2 reliquaires d'argent et 2 de bois. On tient qu'il y a des reliques de st Pierre, et de ste Luce et ste Agathe¹⁶. L'un des deux reliquaires de bois est fait en bras, l'autre en cassette, le tout doré.

La lampe brusle tousiours en cette église.

Le luminaire, quoyqu'il n'ayt que les offrandes des paroissiens ne laisse pas de fournir abondamment les choses nécessaires et pour l'ornement de l'église.

La confrérie du St Sacrement est érigée en cette paroisse. Toute la fabrique de l'église est en bon estat, le chœur est voûté et a le clocher au dessus¹⁷.

Il y a plusieurs chappelles avec diverses fondations, mais comme elles sont possédées par des ecclésiastiques absens, on n'a sceu nous en dire le revenu ny les charges.

Il y a environ 350 communians. Messire Gabriel Chappuis est curé moderne depuis le 27 décembre 1653. Il a exhibé ses registres curiaux en deu estat.

Le cimetièrre est clos. Les fonts baptismaux sont en deu estat. La cure est à la nomination du prieur de Savignieu qui donne 200 livres de portion congrue au curé.

Il n'y a aucune maison curiale.

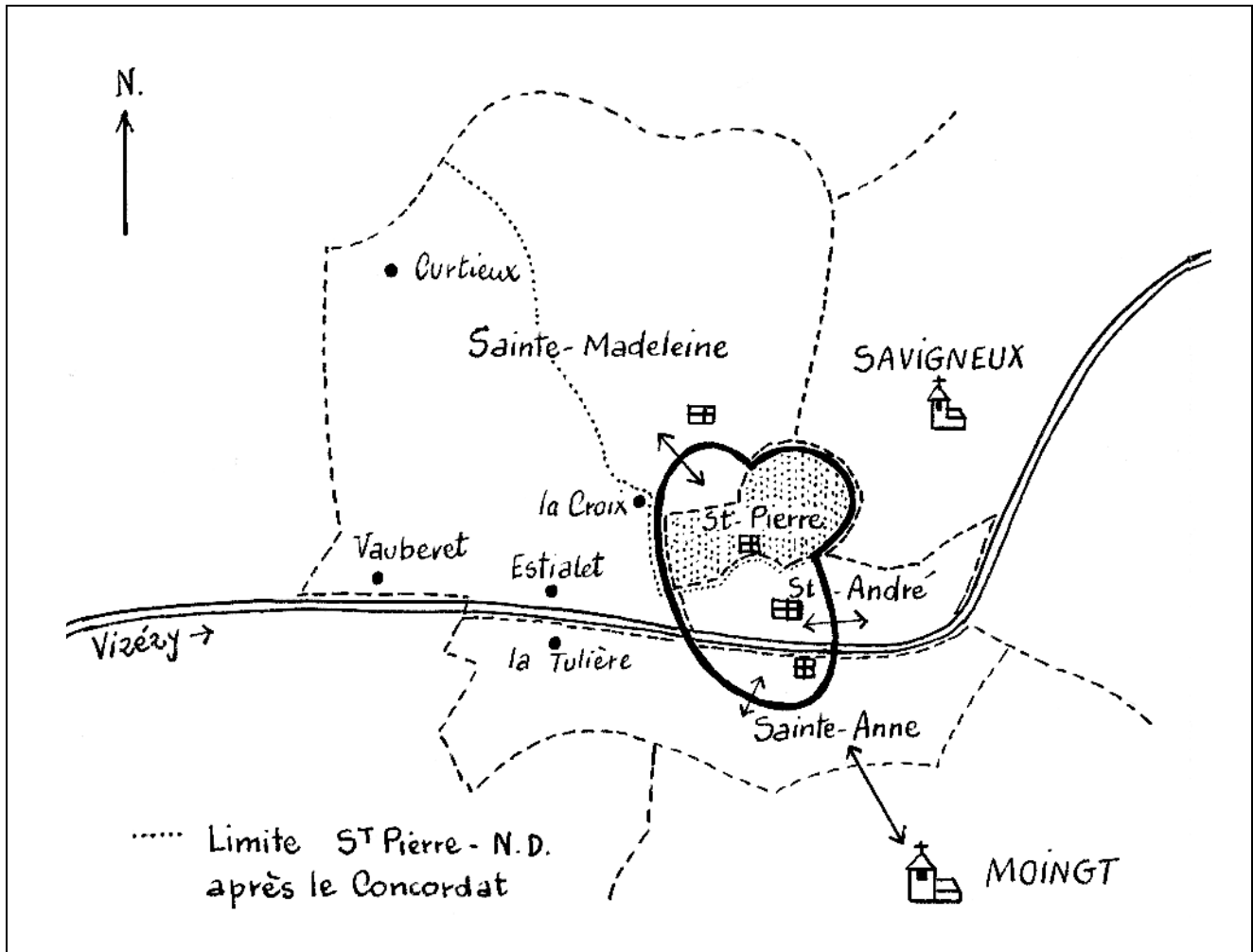
¹⁵ Extrait des archives de la paroisse Saint-André à Montbrison, cité par bulletin paroissial de Saint-Pierre du 7 avril 1912, n°178.

¹⁶ Dans l'église Saint-Pierre, avant 1789, outre le saint patron, étaient spécialement honorés sainte Luce, sainte Agathe et sainte Blandine, saint Claude, saint Barthélemy et l'apôtre Paul. Cf. La litanie des saints donnée par l'Ordre des processions, Montbrison, 1767, bibl. Diana.

¹⁷ Cette disposition n'existe plus deux siècles plus tard ; le clocher est alors situé sur la basse-nef, à gauche de l'église.

Nous avons ordonné que dans le mois, le sieur curé dresserait un estat des chappelles de son église, contenant les noms, patrons, prébendes et fondations, prébendiers, revenus et charges et services, et le remettra dans ledit temps en notre secrétariat¹⁸.

L'église, modeste sans être pauvre, est bien tenue. Saint-Pierre, avec 350 communiants se place au troisième rang des paroisses de la ville après Saint-André, 1 500 communiants, et Sainte-Madeleine, 500 communiants. Elle devance seulement Sainte-Anne, 200 communiants, annexe de Moingt qui n'a juridiction que sur une petite partie de la ville (voir plan ci-après).



Saint-Pierre et les paroisses de Montbrison à la fin de l'Ancien Régime

Ces différentes paroisses ont chacune leur physionomie propre. Pour Sainte-Marie-Madeleine, mi-urbaine mi-rurale, c'est le prestige de l'ancienneté. Les officiers de la garnison qui y résident, précisément dans la rue de la Madeleine¹⁹, en font la paroisse militaire. Saint-André, avec

¹⁸ Procès-verbal de la visite pastorale de 1662 faite par Mgr Camille de Neuville, archevêque de Lyon, copie de l'abbé Merle, bibl. de la Diana.

¹⁹ Actuellement rue Puy-de-la-Bâtie.

la Grand'rue²⁰, la rue du Marché et la rue Saint-Jean, a essentiellement une population de commerçants. A Sainte-Anne, dans la petite église qui sert aussi de chapelle à l'hôtel-Dieu, les jardiniers et vigneron de la Porcherie se mêlent aux artisans de la rue de Moingt²¹.

Saint-Pierre concentre les pouvoirs judiciaires et administratifs. Le quartier du château est coupé de ruelles étroites. Il comprend surtout des jardinets et de petites vignes avec des maisonnettes dotées d'un cuvage, vestiges des refuges que beaucoup de bourgeois de la ville possédaient autrefois dans l'enceinte du château²². Il a perdu de son importance comme quartier résidentiel mais s'y dressent encore les ruines du donjon, symbole de la puissance comtale puis royale, l'auditoire où est rendue la justice et les prisons²³. Dans la rue Saint-Pierre et la rue des Clercs se rencontrent les familles nobles, les officiers du bailliage et les magistrats. Le Château et Saint-Pierre sont les quartiers riches, ceux qui comptent le plus grand nombre de privilégiés : 12 sur 19 propriétaires à Saint-Pierre, 3 sur 3 au Château²⁴. Le Bourgneuf où habitent de nombreux vigneron, jardiniers et simples journaliers reste le quartier populaire.

Plusieurs établissements religieux sont alors établis sur le territoire de la paroisse (voir plan page suivante) :

- Le collège de Montbrison installé en 1626 dans le haut de la ville et tenu par les pères de l'Oratoire²⁵.
- Le couvent des Ursulines établi en 1628 sur le versant sud de la colline²⁶.
- Le couvent des Visitandines constitué en 1643 au nord de la butte²⁷.
- Enfin, de 1659 à 1753, l'hôpital général dans le quartier du Bourgneuf.

Ces maisons connaissent une grande prospérité au 17^e siècle particulièrement les deux couvents qui comptent chacun plusieurs dizaines de religieuses et des pensionnaires. Les Oratoriens forment une communauté d'une dizaine de clercs. En 1651 les Ursulines fondent un deuxième couvent au faubourg de la Croix. En 1700, les Visitandines font construire la belle église Sainte-Marie et son dôme²⁸. Avec des revenus importants ces établissements sont des puissances qui portent ombrage à la modeste paroisse Saint-Pierre.

Chacun tient par-dessus tout à maintenir intacts des droits acquis laborieusement au cours des siècles et qui sont source soit de quelque revenu soit simplement d'un peu d'honneur aussi les litiges sont fréquents et les procès nombreux. En 1682 s'élève un différend entre les recteurs²⁹ de l'hôpital du Bourgneuf et le curé de Saint-Pierre. Le curé conteste aux recteurs le droit de nommer l'aumônier de l'hôpital général et prétend que ce droit lui revient. Mgr de Tencin, archevêque de Lyon, tranche en faveur de la Charité par ordonnance du 29 juillet 1682³⁰. Au début du 18^e siècle le curé Simon Pactier refuse aux Ursulines le droit d'inhumier dans leur chapelle les membres de la

²⁰ Actuellement rue Martin-Bernard.

²¹ Actuellement rue Marguerite-Fournier.

²² Le vieux dicton est explicite : "A Montbrison, les vignes aux Purelles, les caves au Calvaire".

²³ Cf. l'étude de Francisque Perret, "Le château de Montbrison", *Bulletin de la Diana*.

²⁴ Cf. "Montbrison à la fin de l'Ancien Régime, le passé des villes du Forez", tome 2, C.E.F., *Etudes foréziennes* IV, Saint-Etienne, 1971.

²⁵ Aujourd'hui bâtiments et jardins de la sous-préfecture ; concernant le collège des Oratoriens voir A. Broutin, *Histoire des couvents de Montbrison avant 1793*, tome 2, Saint-Etienne, 1876.

²⁶ Aujourd'hui bâtiments du collège privé Victor-de-Laprade ; concernant le couvent des Ursulines voir A. Broutin, *op. cit.*

²⁷ Aujourd'hui le palais de justice, le centre musical et les anciennes prisons ; concernant le couvent de la Visitation voir A. Broutin, *op. cit.*

²⁸ L'ancienne salle des assises dépendant du palais de justice, aujourd'hui inutilisée.

²⁹ Nous dirions aujourd'hui le conseil d'administration.

³⁰ Cf. J. Barou, "La Charité de Montbrison (1659-1789)", *Village de Forez*, suppl. au n°22, 1985.

famille Chapuis de Villette, famille fondatrice du couvent. Une transaction achève cette dispute en 1706³¹.

Il est même nécessaire d'imprimer un *Ordre des processions*³² afin que les multiples déplacements effectués au moment des Rogations entre les vingt églises ou chapelles de la ville se passent en bon ordre et avec toutes les préséances dues. Pour leur part les paroissiens de Saint-Pierre font processionnellement trois pèlerinages coupés chacun de quatre stations

- Le lundi, promenade hors les murs, dans les faubourgs ruraux ; ils visitent successivement l'église Sainte-Madeleine, la chapelle de la Charité à la Croix, puis reviennent à celle des dames de Sainte-Claire et enfin il y a célébration de la messe chez les Pères de l'Oratoire.

- Le mardi est consacré à la ville ; Saint-Pierre va chez les Pères Cordeliers, à l'église Sainte-Anne où la messe est dite puis rend visite à la collégiale Notre-Dame et enfin à l'église Saint-André, la grande paroisse de la ville commerçante.

- Le mercredi, la procession de la paroisse a lieu entièrement dans le quartier du Château, haut lieu s'il en est. La première station est située à l'église de la Visitation, ensuite sont visitées les chapelles du Calvaire, puis de Saint-Aubrin, enfin on se rend dans l'église du grand couvent des Ursulines où il y a messe.



Gravure illustrant l'Ordre des processions,
Montbrison, 1767, bibliothèque de la Diana

³¹ Cf. A. Broutin, *op. cit.*

³² *Ordre des processions... op. cit.*

Plan de la partie nord de la ville avant 1789

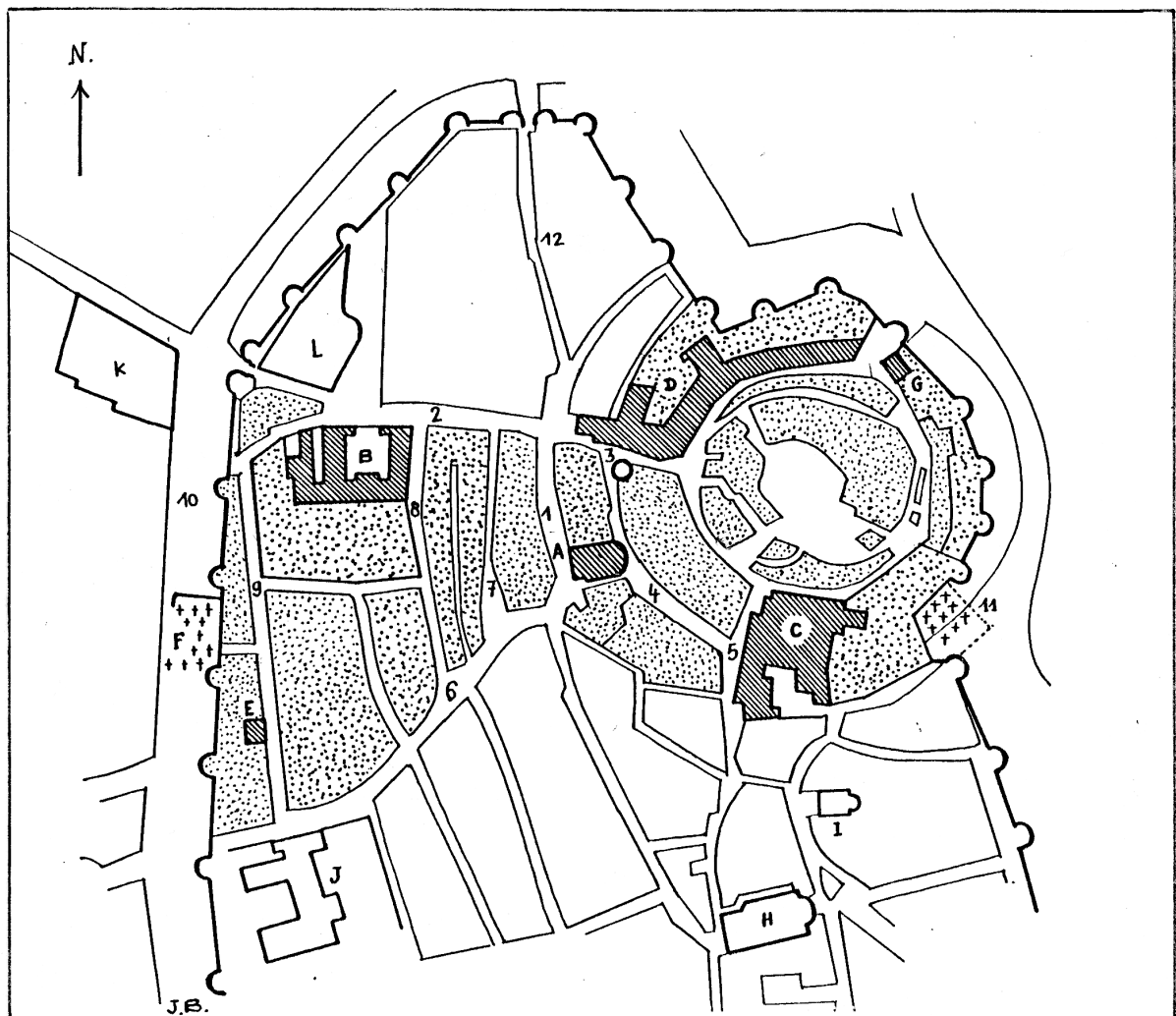
Limites des paroisses montbrisonnaises avant 1789

(En pointillés le territoire de la paroisse Saint-Pierre)

Paroisse Saint-Pierre

(Etablissements religieux)

A	Eglise Saint-Pierre.	1	Rue Saint-Pierre.
B	Collège des Oratoriens.	2	Rue de la Croix
C	Couvent des Ursulines.	3	Tour de la Barrière.
D	Couvent des Visitandines.	4	Rue du grand Couvent.
E	Hôpital du Bourgneuf.	5	Rue de l'Archiprouvère.
F	Cimetière de Saint-Pierre.	6	Rue des Arches.
G	Chapelle Saint-Aubrin.	7	Rue des Clercs.
H	Eglise Saint-André.	8	Rue des Bouchers.
I	Chapelle des Pénitents.	9	Bourgneuf.
J	Couvent des Cordeliers.	10	Jeu de mail.
K	Hôpital général (Charité).	11	Cimetière de Saint-André.
L	Monastère de Ste-Claire.	12	Rue de la Madeleine



Les curés de Saint-Pierre sous l'Ancien Régime

Il s'agit, pour l'essentiel, de la liste donnée par M. l'abbé Vachet³³, liste, bien évidemment incomplète puisqu'elle commence seulement vers 1600 :

Antoine Roland, curé de Saint-Pierre au début du 17^e siècle,

Pierre Grata,

Etienne Fasson, 31 juillet 1636,

Léonard Geydet, 7 mars 1637, qualifié de savant ecclésiastique et auteur des *Pensées théologiques en l'honneur du Très Saint-Sacrement*,

Gabriel Chapuis, le 27 septembre 1653 ; Oratorien, il fut aussi professeur au collège de Montbrison³⁴,

Simon Pactier, 29 octobre 1676 ; c'est Simon Pactier qui, comme archiprêtre substitué, fut chargé de visiter la chapelle Saint-Lazare qui dépendait de l'ancienne léproserie de Moingt et que l'on devait supprimer. Il dressa procès-verbal de cette visite et l'adressa le 9 février 1706 à Claude de Saint-Georges, archevêque de Lyon,

Antoine Bricitto,

Gaspard Caze, le 12 février 1720 ; issu d'une famille noble qui avait fourni des officiers et des hommes de loi. Les Caze habitaient une maison voisine de l'église Sainte-Marie³⁵. Gaspard Caze mourut en 1758 :

Messire Gaspard Caze, docteur en théologie, prêtre, curé de l'église paroissiale de Saint-Pierre de cette ville, conseiller-clerc au bailliage, domaine et sénéchaussée de Forez, âgé de 83 ans, après avoir gouverné la dite paroisse en qualité de pasteur, l'espace de 40 ans, avec tout le zèle et l'édification possible, est décédé ce jour d'hui, muni de tous ses sacrements et a été inhumé dans le vas³⁶ de Messieurs les Curés, ses prédécesseurs, par nous Jérôme Benoît, licencié ès droit, prêtre curé de l'église paroissiale de la Madeleine, archiprêtre substitué de la ville de Montbrison, ce jour d'huy 7 juillet 1758³⁷,

Pineton, après 1758,

Gayet³⁸,

Benoît Caquet, 13 juin 1768 ; ce dernier, originaire de Saint-André-d'Apchon, vécut la période révolutionnaire et revint à Saint-Pierre après le Concordat.

³³ Abbé Vachet, *Les paroisses du diocèse de Lyon*, 1899.

³⁴ Cf. Broutin, *op. cit.*, t. 2.

³⁵ Cet immeuble abrita pendant la Révolution les religieuses Sainte-Claire. Il fut démoli en 1892, avant le procès Ravachol. On craignait que cette maison délabrée ne serve d'asile à d'éventuels complices.

³⁶ Tombeau.

³⁷ Acte de décès cité par le *Bulletin paroissial de Saint-Pierre* du 10 décembre 1911, n°161

³⁸ Selon l'Almanach de la ville de Lyon pour l'année 1768, nom cité par l'abbé Vachet.

L'époque révolutionnaire

La Révolution entraîne de grands bouleversements. Toutes les paroisses de la ville, exceptée Saint-Pierre, vont disparaître. Le 27 juin 1792, le conseil municipal décréta qu'il n'y aurait désormais à Montbrison que deux paroisses : Notre-Dame pour la partie sud de la ville et la Visitation (église Sainte-Marie) pour la partie nord mais cette décision ne fut pas appliquée. Sainte-Madeleine est vendue et démolie. Saint-André subsiste encore en 1795, époque où un de ses autels et son dallage sont utilisés pour Notre-Dame qui a beaucoup souffert pendant la Terreur. Un atelier de fabrication de salpêtre y est installé puis l'église est vendue ; les boucheries de la ville s'installent dans ses ruines, elle est finalement détruite quand est percée la rue Francisque-Reymond.

Le curé Benoît Caquet et son vicaire Claude Devis qui, comme beaucoup de prêtres de la ville³⁹, refusent la Constitution civile du clergé doivent quitter leur maison. M. Caquet se réfugie dans la maison de M. Pupier de Brioude et M. Devis chez le lieutenant-général, M. de Meaux.

La procession des Rameaux du 1^{er} avril 1792⁴⁰ qui conduit la paroisse Saint-Pierre au Calvaire, comme à l'accoutumée, est présidée par M. Aimard, prêtre assermenté. Elle revêt cette année-là une solennité particulière. Le conseil municipal et la garde nationale y participent et plusieurs discours patriotiques agrémentent la cérémonie.

Les croix qui dominent la colline, lieu où traditionnellement la paroisse va en procession, sont abattues en 1793 non sans que cela ne provoque quelques réactions :

" ... le 22 ventôse an III (janvier 1794), dès le matin, des citoyens accourent affolés, à la mairie, *criant à la trahison, demandant la mort des coupables*. Qu'était-il donc arrivé ? - Pendant la nuit de courageux catholiques avaient, au péril de leur vie, replacé une grande croix au sommet du Calvaire. Immédiatement le conseil municipal se réunit, comme s'il se fut agi d'une attaque de la ville, et l'on fulmine des menaces contre les audacieux auteurs de l'attentat et l'on décrète de faire disparaître au plus vite la croix qui vient d'être placée au cy-devant Calvaire..."⁴¹

Claude Devis était originaire de Neulise et il avait été précédemment vicaire à Saint-André-d'Apchon. Il ne peut rester dans l'hôtel de Meaux, et doit bientôt quitter la ville pour se cacher dans la campagne en compagnie d'Augustin de Meaux⁴². Après un bref retour à Montbrison, il se retire à Neulise, sa paroisse natale où il ne reste pas inactif :

"Obligé de se cacher pendant le jour, il consacrait presque toutes ses nuits au ministère des âmes, se transportant partout où il y avait du bien à faire. Une nuit il parcourut jusqu'à neuf paroisses, volant au secours des malades. Aussi, il fut bientôt signalé à la haine des révolutionnaires et il n'y eut rien qu'on ne mit en oeuvre pour s'emparer de sa personne. A plusieurs reprises il n'échappa de leurs mains que par miracle..."⁴³

³⁹ Notamment son confrère M. Benoît, curé de la Madeleine ainsi que son vicaire M. Chainé, l'abbé Thiers, vicaire de Sainte-Anne, l'abbé Bouvier, aumônier de l'hôpital et l'abbé Bonhomme, aumônier de la Charité qui était retiré chez Péragut, au faubourg de la Croix. Seul le curé de Saint-André, M. Seignolles, et neuf Oratoriens prêtèrent serment, cf. Claude Latta, "La Révolution à Montbrison", *Village de Forez*, Cahiers du Bicentenaire, n°4, 1989.

⁴⁰ *Bulletin de Saint-Pierre* du 31 mars 1912, n°177.

⁴¹ *Bulletin de Saint-Pierre* du 12 novembre 1911, n°157.

⁴² Cf. bulletins paroissiaux de Saint-Pierre, n° 158, 159 et 160, des 19 novembre 1911, 26 novembre 1911 et 3 décembre 1911 ainsi que C. de Meaux, *Souvenirs sur la vie de mon grand-père*, Montbrison, 1891.

⁴³ *Ibid.*

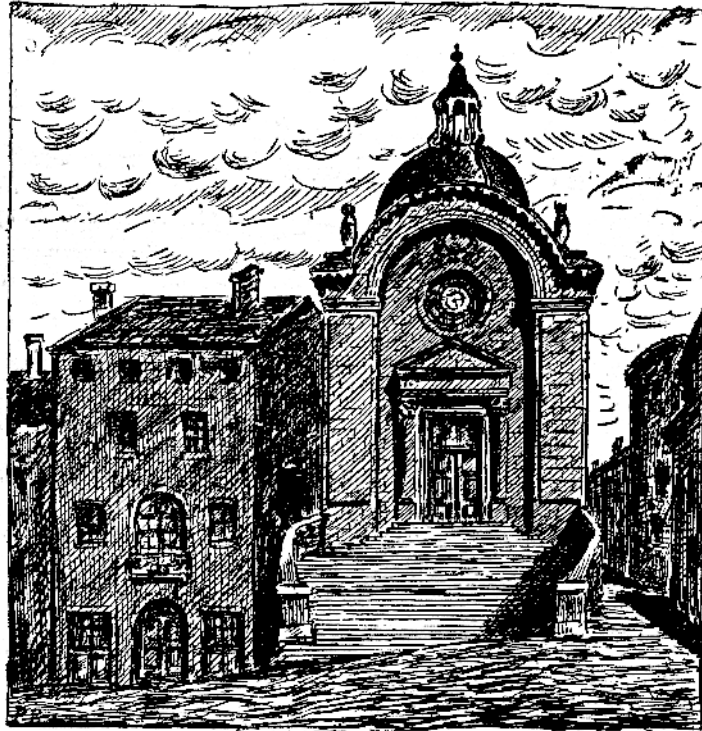
Après la Révolution, Claude Devis devient curé de Saint-Jodard et met toute son énergie dans la fondation d'une école cléricale qui deviendra le petit séminaire Saint-Gildas. Désormais, nous dit un bulletin paroissial de Saint-Pierre :

"Toute sa vie se consuma à la formation de ces jeunes âmes qu'il voulait donner à Dieu : vie sainte, toute faite de travail, de mortifications, de prière, vie passée dans une union intime avec Dieu qui bien souvent le favorisa de grâces spéciales, de secours miraculeux."⁴⁴

Le bulletin raconte aussi un épisode de la légende dorée de l'abbé Devis, "confesseur de la foi", telle qu'elle s'est transmise pendant longtemps au petit séminaire de Saint-Jodard :

"Chaque dimanche, un peu avant le souper, les élèves se réunissent à la chapelle pour chanter complies : c'est l'accomplissement d'un vœu fait par M. Devis au moment où un incendie menaçait de dévorer le séminaire et qui s'éteignit soudain à la prière du saint supérieur..."⁴⁵

La conduite de ses prêtres, MM. Caquet et Devis, sauve, d'une certaine manière, la paroisse Saint-Pierre et sa modeste église. La Révolution passée, on n'ose pas supprimer une paroisse qui avait eu un clergé si courageux.



La maison Caze, près de l'église Sainte-Marie
(gravure tirée du *Bulletin paroissial de Saint-Pierre*)

⁴⁴ *Bulletin de Saint-Pierre* du 3 décembre 1911, n° 160.

⁴⁵ *Ibid.*